Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 72 (1936)

Heft: 24

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXIIe ANNÉE — N° 24 13 JUIN 1936

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Une protestation nécessaire.* — VAUD : *Dénonciation. Délation.* — *Entrée en apprentissage.* — *La santé de nos écoliers.* — *Çà et là.* — *Autour d'un nouveau collège.* — *Dans les sections : Yverdon.* — GENÈVE : U. I. P. G.-DAMES : *Communiqué.* — *L'élocution à l'école primaire.* — NEUCHATEL : *Correspondance.* — *En prenant congé.* — JURA : *La neuvième année à Tramelan.* — *L'inspectorat.* — DIVERS : *De l'éducation nouvelle.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : AD. FERRIÈRE : *Le rythme dans l'éducation.* — A. DESCŒUDRES-J. WEIDENMANN : *Ce qu'il nous faut.* — R. M. : *Echos de l'émission radioscolaire pour la Journée de la Bonne volonté.* — INFORMATIONS : *Pour les enfants durs d'oreille.* — *Camp des éducatrices* 1936. — PRATIQUE : *Genève : épreuve générale de 5e année, mai* 1936. — P. H. : *Centre d'intérêt : L'oiseau - le nid.*

PARTIE CORPORATIVE

UNE PROPOSITION NÉCESSAIRE

Cette proposition, c'est la thèse 19 du *Rapport Willemin : « En classe, les instituteurs subordonnent leur activité à l'idéal démocratique ; ils observent la plus stricte impartialité et le plus grand respect envers les convictions des familles de leurs élèves. »*

Nous sommes entièrement d'accord ; mais nous nous disons en même temps que, ce respect des convictions, l'Etat, le gouvernement, les partis nous le doivent de même. C'est pourquoi l'auteur a bien fait de compléter ainsi :

« *Les convictions politiques et religieuses des instituteurs ne regardent pas l'Etat* et *en dehors de l'exercice de leurs fonctions, ils jouissent, comme tous les citoyens, de toutes les libertés prévues dans la Constitution.* »

Nous aimerions même qu'il fût possible de recourir lorsque l'Etat ne respecte pas ces convictions — qu'elles soient « de droite » ou « de gauche » — et que la S. P. R. pût prendre en main notre défense lorsqu'il est avéré qu'un des nôtres est puni pour des raisons extra-scolaires et sans rapport avec la morale. Oh ! je sais bien que pour beaucoup de gens l'appartenance à tel ou tel groupement politique ou social est synonyme de décadence morale. C'est vite dit, mais qui ose prendre de bonne foi la responsabilité d'une si brutale affirmation ? Et je sais aussi que la prétention émise plus haut (notre défense par la S. P. R.) est irréalisable, chaque canton ne pouvant admettre l'ingérence d'une Fédération intercantonale dans ses affaires ! Néanmoins, toute platonique qu'elle doive demeurer, une déclaration ferme et justifiée, émise dans notre journal par les organes dirigeants de la Romande, — sinon de la section cantonale — préciserait utilement notre attitude dans certains conflits d'opinions et démontrerait clairement notre volonté de rester libres.

Examinant la situation de l'école dans les Etats totalitaires, M. *Willemin* écrit à la page 54 : « *...Contrairement à des régimes absolus anciens qui voyaient dans l'ignorance du peuple une garantie de son attachement au pouvoir, les dicta-*

tures d'aujourd'hui attachent une importance capitale à l'école et à son développement ; pour elles, les générations adultes formées par l'Etat antérieur sont irréformables profondément ; seules les jeunes, élevées dans le nouvel esprit, portent l'espoir du régime. Toute la sollicitude de l'Etat se porte donc vers leur éducation...»

Je tire de là ma conclusion : Ce que les Etats dictatoriaux font chez eux pour assurer et prolonger la dictature, notre Etat démocratique se doit de le faire chez nous pour maintenir la démocratie ! Or, toutes les fois qu'un gouvernement, cantonal ou fédéral, exerce contre nous son pouvoir à des fins politiques, il commet une erreur et rapetisse la démocratie qui est notre régime constitutionnel et qu'il doit le premier servir.

C'est pourquoi il faut espérer que la 19e thèse, qui offre le maximum de liberté dans la sécurité, sera agréée sans modification et avec enthousiasme.

A. CHEVALLEY.

VAUD

DÉNONCIATION. DÉLATION

Avez-vous de ces élèves qui, pour se faire bien voir du maître, s'érigent en justiciers ? Que pensez-vous d'eux ? Vous vous trouvez dans une situation pénible : d'une part ils vous ont peut-être ouvert les yeux sur des faits répréhensibles, mais vous vous sentez diminué à l'idée d'être tenté d'utiliser leurs services. Et si le cas se produit, immédiatement le délateur se trouve dans un monde à part ; il porte en lui sa tare et sa condamnation : on le méprise.

Que dire de... collègues qui pratiquent ce petit jeu ? Il paraît qu'il en existe. Cela se mijote dans l'ombre ; une dénonciation, une indication, des mots qui se répètent, des paroles un peu vives rapportées là où elles ne seront plus oubliées, l'espoir de voir admonester, punir celui qu'on vise. Nous avons connu un de ces cas où la lettre anonyme du dénonciateur le conduisit tout droit au suicide. On ne cultive pas impunément les épines empoisonnées de la jalousie et de la vengeance.

La langue vulgaire donne à ces gens-là le nom d'un animal bien innocent à côté d'eux. En effet, ce couvert de soies ne cherche pas à se faire bien voir ; il ne saurait à qui s'adresser.

Il faudrait une rosette pour ces serviteurs si pleins de zèle, mais en attendant qu'elle soit choisie, comme couleur et comme dimensions, nous leur offrons leur cotisation annuelle à la S. P. V., ne désirant pas garder dans nos rangs ces faux-frères qui nous forcent à stigmatiser publiquement leur attitude de pharisiens.

L. Cz.

ENTRÉE EN APPRENTISSAGE

La loi primaire en vigueur depuis 1931 laisse aux communes la latitude de libérer leurs écoliers à quinze ans, s'ils sont au bénéfice d'un contrat d'apprentissage.

A la campagne, c'est à seize ans que le jeune homme termine ses classes pour s'en aller ensuite en Suisse allemande, à Marcelin, ou se diriger, si son goût et ses capacités l'y poussent, vers des études plus complètes.

En ville, la question est plus compliquée. Pendant longtemps, les libérations à quinze ans furent la règle et même, dans les localités industrielles, on a vu des enfants entrer en fabrique à quatorze ans, sur préavis des autorités locales et permission du Département.

Les temps changent, les conditions de vie aussi. Le travail manquant à de nombreux adultes, il importe de ne pas lancer sur les chantiers cette jeunesse qui a tout à gagner à se fortifier avant de « rendre », si l'on peut dire, puisque les cadres sont si bien remplis.

Plusieurs localités ont créé des classes de pré-apprentissage où les jeunes gens s'initient au maniement des outils, ce qui les aide à choisir le métier qui leur conviendra le mieux. Classes bien utiles qui correspondent aux écoles ménagères pour les jeunes filles de quinze à seize ans.

Nons croyons intéressant de relever ici quelques observations du docteur Wintsch qui a examiné depuis 1926 3500 apprentis.

...« Parmi nos jeunes gens de quinze ans, les trois cinquièmes ont une santé convenable ; les autres ont encore une allure juvénile et sont fragiles ou retardés physiquement. Il s'agit d'instables de la santé, et l'on peut craindre de les voir basculer dans la maladie dans des conditions de travail un peu risquées. Dans les travaux manuels, ils font des mouvements peu sûrs, des gestes incertains. Ces constatations physiologiques autorisent à diagnostiquer les cas où l'apprentissage doit être différé...

» L'organisme se développe en hauteur vers treize ans chez les filles, quinze ans chez les garçons. Ces jeunes gens allongés sont, au point de vue pulmonaire, en état de moindre résistance. C'est la crise de croissance qui laisse la porte ouverte à la tuberculose...

» En raison de ces faits, il est indiqué de faire commencer l'apprentissage des garçons à partir de seize ans, sauf exceptions possibles en cas de formation précoce, d'enfants très retardés ou de mauvaises conditions familiales... »

Le docteur Wintsch est médecin scolaire à Lausanne, nous rendons hommage à sa sollicitude envers nos enfants et nous excusons auprès de lui de ne publier qu'un pâle résumé de son intéressante étude.

L. Cz.

LA SANTÉ DE NOS ÉCOLIERS

Nous ne parlerons pas médecine — d'aucuns n'en dormiraient pas — mais simplement du *Jeu de la Santé* que nous propose le *Cartel d'Hygiène sociale et morale ;* nous savons d'autre part que certaines classes le connaissent déjà et que plusieurs maîtres l'ont expérimenté avec succès.

C'est une série de règles d'hygiène à recommander aux écoliers, et le pointage qui se fait en classe pendant un mois apporte sa récompense non seulement morale et physique... mais tangible.

Ces conseils, au nombre de neuf, concernent la propreté, l'alimentation et les boissons, le jeu en plein air, le sommeil et les exercices respiratoires.

Arrêtons-nous une seconde à ces derniers. Dans cette liste, c'est le seul domaine où l'école peut avoir une part active. Les autorités recommandent quelques minutes d'exercices chaque jour en classe et nul ne doute de leur valeur. Seulement, comme disait *Relâche*, le 17 février, « c'est l'entraîneur qui manque ». L'entraîneur, je le vois dans ce petit concours d'hygiène que nous propose M. Veillard. « Chaque matin, faites devant la fenêtre ouverte, en classe ou à la maison, des exercices respiratoires ». Les écoliers aiment cela ; les bras se lèvent, les poitrines se gonflent, et l'on s'installe ensuite pour le travail dans la classe bien aérée. Le chant du matin ou la petite morale en souffre un peu, mais on fortifie son organisme, ce qui compte aussi : un corps sain pour l'âme saine.

Je pense à tous les élèves, mais spécialement *aux fillettes de la campagne, qui apprennent à coudre pendant que les garçons ont la gymnastique.* Maîtres de la campagne et de la ville, songez aux dos voûtés, à la mauvaise tenue résultant des troubles de croissance. Aidez par ce petit moyen à aérer les sommets de ces jeunes poumons et à augmenter leur résistance à l'infection. Cela vaut mieux que bien des pages lourdes du programme.

* * *

P.-S. — Pour obtenir ce *Jeu* en question, avec toutes les indications nécessaires, s'adresser au *Cartel d'Hygiène sociale et morale, Grand-Pont* 2, *Lausanne.*

L. Cz.

ÇA ET LA

A Vevey s'est ouverte le 20 avril *une seconde classe ménagère,* ce qui était bien nécessaire puisqu'une cinquantaine d'élèves de 15 à 16 ans devaient suivre cette année obligatoirement ces cours ménagers. Quelques élèves d'autres communes ont pu y être admises.

En revanche, *la classe de préapprentissage* pour garçons de 15 à 16 ans n'est pas sortie des limbes ce printemps. Et pourtant, c'est une nécessité non moins grande pour des garçons que pour des filles de n'être libéré de l'école qu'à 16 ans, sauf apprentissage régulier. L'idée étant en marche, l'exécution viendra... l'année prochaine. L. Cz.

AUTOUR D'UN NOUVEAU COLLÈGE

« Le Verger du Bonheur. »

Un titre plein de poésie, auquel nous devrions ajouter, pour être complet, la portée musicale et quelques arpèges. Il s'agit d'une pièce en trois tableaux de *R. Ecoffey, instituteur à Roche,* avec chœurs de *L. Gesseney, instituteur à Vers-Vey.*

L'action en est simple : deux jeunes gens voient le cadre de leur amour complètement détruit et réalisent alors combien leur tendresse était faite de tout ce qui n'est plus. Mais la sourdine du temps vient atténuer peu à peu leur désespoir... Ces scènes de tristesse, de regret, de bonheur sont soutenues par des chœurs (chœur mixte et chœur d'hommes) qui créent une atmosphère, un « climat », du charme et de l'harmonie.

Ce poème inédit sera mis à la scène pour la première fois à Roche, le 20 juin, pour l'inauguration du nouveau collège. Cette grande soirée est organisée par le cartel des sociétés locales. « Toute la population travaille avec acharnement à la réussite de cette importante manifestation. »

Souhaitons à nos jeunes collègues, qui savent si bien unir leurs talents de poète et de musicien, le succès qu'ils méritent, et allons nous-mêmes nombreux les applaudir. L. Cz.

DANS LES SECTIONS

Yverdon. — Un grand nombre de collègues a pris part à l'assemblée de printemps, tenue au collège Pestalozzi, sous la présidence de M. Albert Maibach, président, qui salue les nouveaux membres de la section, se plaît à relever que tous les instituteurs du district sauf un font partie de la S. P. V., et prononce l'éloge funèbre des disparus, Mmes Addor (Yverdon), Héritier (Molondin), membres honoraires, et M. H. Bérard (Yverdon), membre actif.

M. E. Lavanchy, membre du Comité central, parle de l'activité de ce dernier et a des paroles très élogieuses à l'égard de notre président central et de notre bulletinière dont la tâche est ingrate et délicate.

Elections statutaires.

Comité. — Président : Emile Golay (Valeyres-sous-Ursins) ; *Vice-président :* Louis Francillon (Suchy) ; *Caissier :* Louis Rodieux (Belmont) ; *Secrétaire-procès-verbal :* Adolphe Fahrni (Ursins) ; *Secrétaire-convocations :* Mlle Madeleine Peitrequin (Suchy).

Commission de vérification des comptes : MM. Jules Burdet (Valeyres-sous-Montagny) et René Magnenat (Cronay) ; *Délégués* : Albert Maibach (Chavannes-le-Chêne) remplacera A. Liardon (Champvent), démissionnaire ; *Suppléants :* Alfred Cevey (Yverdon) et Georges Annen (Prahins).

Le président a remis le diplôme de membre honoraire à MM. G. H. Cornaz, inspecteur scolaire, et Alfred Pitton, directeur des écoles yverdonnaises. Aux félicitations et aux vœux exprimés, M. Cornaz a répondu par une allocution des plus flatteuses à l'adresse de la S. P. V. et de la section d'Yverdon.

A. M.

GENÈVE

U. I. P. G. — DAMES
COMMUNIQUÉ

Natation. — Les institutrices ayant participé au cours d'éducation physique sont informées que les deux séances de natation prévues, auront lieu les jeudis 18 et 25 juin, au Bains des Pâquis, dès 8 h. 30.

Renseignements : Mlle Valencien, téléphone 27.518. Mlle Vincent, téléphone 42.452.

Ce cours est destiné plus particulièrement aux personnes qui ont suivi le cours d'éducation physique cet hiver, mais s'adresse cependant à toutes les institutrices.

L'ÉLOCUTION A L'ÉCOLE PRIMAIRE

M. Atzenwiler nous a exposé, au cours de deux séances, ses idées sur l'élocution, discipline à laquelle on tend à donner actuellement une place plus définie dans nos programmes.

L'élocution est l'art d'exprimer oralement sa pensée ; elle comprend la production des sons, d'une part, le choix et l'arrangement des mots, de l'autre.

M. Atzenwiler a limité son sujet aux questions de prononciation. Le rôle de l'école n'est pas d'imposer aux enfants une prononciation-type, mais de corriger des défauts locaux (voyelles trop fermées, articulation défectueuse, etc.).

Trois éléments donnent à la phrase sa force et sa beauté :

le rythme,
la mélodie,
le mouvement

qui sont à travailler systématiquement.

Le rythme : l'accent tonique particulier à chaque mot varie et se déplace dès que les mots se groupent. La phrase doit son rythme à cette alternance de syllabes atones ou accentuées. L'affectivité bouleverse l'ordre des accents ; il ne faut pas abuser de ces accents d'insistance dont la fréquence diminue la valeur expressive.

La mélodie : la phrase peut être prononcée à des hauteurs différentes selon une mélodie qui monte ou descend. L'enfant n'observe pas assez la chute de la fin de la phrase et conserve trop souvent un ton interrogatif et scolaire qui enlève à son récit naturel et liberté.

Le mouvement se précipite ou ralentit suivant l'importance du sujet et les sentiments exprimés. Les silences et les poses ont une valeur expressive qu'il ne faut pas négliger.

Au cours de la séance qui suivit, à l'école des Cropettes, des enfants de différentes classes lurent des morceaux connus et nouveaux, récitèrent des poésies et firent quelques exercices libres.

Ce fut l'occasion de relever des défauts généraux et de préciser des détails pratiques.

La lecture à haute voix, pour être faite dans de meilleures conditions, devrait être individuelle et précédée d'une lecture silencieuse qui permettrait à l'enfant de reconnaître le texte.

Il serait utile de faire des exercices de ponctuation orale et d'indiquer, par des signes, les poses à observer.

N'imposons pas de gestes à l'enfant qui récite : c'est pour lui une difficulté supplémentaire.

Les exercices de mémorisation de textes devraient être plus nombreux ; ils développent le langage et fortifient la mémoire.

La lecture, la récitation et la narration placent l'enfant devant des difficultés différentes ; il faut donc le préparer systématiquement et exercer son oreille qui doit être sensible à la beauté de notre langue.

L'affluence des personnes qui suivirent ces leçons prouve l'intérêt du sujet et l'opportunité de cet exposé. Nous réitérons à M. Atzenwiler nos remerciements pour le temps qu'il a bien voulu nous consacrer. J.-M. L.

NEUCHATEL

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Neuchâtel, le 5 juin 1936.

Monsieur le rédacteur,

Votre correspondant de Neuchâtel m'ayant mis en cause dans le numéro du 9 mai de votre journal il me sera bien permis d'expliquer, en quelques mots, les motifs d'une démarche peut-être moins « étrange » et « candide » qu'il ne le semble à votre correspondant.

Un Etat, une démocratie surtout, ne saurait subsister que lorsque les éléments qui la composent gardent le sentiment très net de la solidarité qui les unit, de l'idéal commun qui les anime. Cela seul a permis jusqu'à présent l'existence de la Suisse, et les instituteurs enseignant à leurs élèves à chanter « Il est, amis, une terre sacrée... » ou « Sempach, champ semé de gloire » ont plus fait pour le pays que bien des volumes d'érudites dissertations. Cette nécessité, dans une démocratie, du haut sentiment de l'intérêt commun, suppose, chez chaque citoyen, certaines notions élevées, et c'est sans doute ce qu'entendait Montesquieu, quand il affirmait que la république, c'est-à-dire la démocratie, est basée sur la vertu.

Malheureusement, à cette antique conception *bourgeoise* — au sens étymologique de ce mot — a succédé peu à peu un état d'esprit où chaque classe s'oppose aux autres, et n'admet de sacrifices que s'ils pèsent sur d'autres.

Si un tel état d'esprit devait prévaloir, si la Suisse devait devenir un agrégat amorphe et instable d'intérêts particuliers retenus uniquement par la force de certaines habitudes, notre organisation serait bien près de sa fin et l'on ne saurait alors blâmer ceux qui chercheraient dans d'autres conceptions que les conceptions démocratiques un renouveau de l'esprit national.

Ce sont ces considérations qui m'ont poussé à adresser une lettre dont le but était de montrer que tous les fonctionnaires ne partageaient pas le point de vue du Grand conseil neuchâtelois.

Si j'ai été la *Vox clamans in deserto*, dont parle votre correspondant, j'aurai, au moins, la consolation d'avoir d'illustres devanciers.

Veuillez croire, Monsieur le rédacteur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs. G. MÉAUTIS.

RÉPONSE

Deux mots seulement à M. Méautis.

Nous sommes d'accord avec lui quand il déclare que l'existence de la démocratie dépend surtout du sentiment de la solidarité entre les groupes de citoyens qui la composent et qu'il est dangereux qu'une classe rejette sur une autre les sacrifices qui lui incombent.

Le reproche que les fonctionnaires adressent précisément aux contribuables neuchâtelois c'est d'avoir trop souvent, par dédain de ce sentiment de solidarité dont parle M. Méautis, cherché à rejeter sur notre dos le fardeau du sacrifice.

L'initiative rejetée le 9 mai en est une preuve ; le referendum contre la loi financière du 13 mars en est une seconde. Sans faillir à la vertu démocratique, ce serait naïf de notre part que d'aller au delà des limites tracées par le Grand Conseil. *Cuique suum.* J.-Ed. M.

EN PRENANT CONGÉ

Nous nous faisons un plaisir de citer quelques propos du président de l'une de nos commissions scolaires, au moment de prendre congé du personnel enseignant avec lequel il avait été en contact pendant plus d'une vingtaine d'années.

« Je puis vous assurer, écrivait-il, que j'ai toujours eu comme première préoccupation la bonne entente entre tous les membres du corps enseignant, la bonne volonté et l'unité de l'effort en vue d'arriver à inculquer à tous nos enfants le bagage de connaissances nécessaires pour affronter les difficultés de la vie.

» J'ai envisagé que la Commission scolaire, le corps enseignant et les élèves de nos écoles formaient une grande famille dans laquelle l'autorité bienveillante et ferme des supérieurs (commission scolaire et corps enseignant) devait pouvoir s'exercer dans une saine collaboration et sans qu'il soit besoin d'avoir recours à des mesures compliquées et parfois déplaisantes. Je constate que sous ce rapport nos relations ont toujours été empreintes de la plus grande courtoisie et d'une respectueuse estime et qu'il a suffi de vous laisser la responsabilité de la plupart des questions à résoudre pour que vous ayez pris votre tâche à cœur et que vous l'ayez exécutée à notre entière satisfaction. »

Autrement dit, c'est par la confiance en ses administrés et en leur laissant une grande liberté de mouvement que notre brave président a obtenu des résultats satisfaisants. La recette est bonne et il est grand dommage pour

l'école qu'elle ne soit pas appliquée partout. Le régime de la méfiance avec les tracasseries policières qui en découlent, aboutit à de funestes effets dans l'enseignement. Il serait aisé d'en citer des exemples. J.-Ed. M.

JURA

LA NEUVIÈME ANNÉE A TRAMELAN

Signalons ce fait méritoire, au moment où l'on supprime des classes en maints endroits, que la commune de Tramelan-Dessus a rétabli à la quasi-unanimité de ses électeurs la 9e année scolaire. Félicitations.

L'INSPECTORAT

Le 2e plan cantonal de restauration financière prévoit l'abolition de deux postes d'inspecteurs sur douze. A l'arrondissement du Jura sud (Neuveville et Bienne), on a adjoint Büren, Cerlier et Nidau ; le 9e arrondissement comprendra Courtelary, Moutier et Laufon ; le 10e, Delémont, Porrentruy et Franches-Montagnes. H. S.

DIVERS

DE L'ÉDUCATION NOUVELLE

M. Georges Audierne fait, dans le quotidien vaudois *La Revue*, du 3 mai 1936, une étude du livre *L'Enfant*, de Mme Montessori [1]. Nous tirons de son article les lignes suivantes :

... « Nous admettons bien facilement aujourd'hui qu'il soit nécessaire de mettre l'enfant à l'abri des germes microbiens qui pourraient être nuisibles à sa santé, mais nous nous rendons encore trop imparfaitement compte qu'une atmosphère purifiée au point de vue intellectuel et moral n'est pas moins indispensable à la formation de son caractère qu'un milieu aseptique à celui de son fragile organisme...

» Presque toujours, qu'il s'agisse de préjugés sociaux, nationaux ou autres, c'est le poids du passé qui grève lourdement l'avenir et, par conséquent, si nous voulons que le monde de demain soit meilleur pour tous, il faut que nous renoncions à transmettre d'une génération à l'autre un héritage de discorde...

» A propos de la nécessité de respecter la personnalité de l'enfant, il est intéressant de parler de l'œuvre de la doctoresse Montessori... La pédagogie lui doit une grande part de son orientation nouvelle... Dans son ouvrage intitulé *L'Enfant*, nous voyons que sa méthode attache d'abord une grande importance à l'ambiance qu'elle s'efforce d'adapter aux goûts de l'enfant... L'autre point important, c'est le renoncement du maître à vouloir dominer la personnalité de l'élève. Il ne s'agit pas ici d'une abdication pure et simple de l'éducateur, mais il s'agit d'éviter que l'attitude du maître dont l'enfant pressent ou reconnaît la supériorité puisse le blesser et l'ancrer dans le sentiment d'être brimé ou méprisé, sentiment qui éteindrait en lui toute velléité d'apprendre et annihilerait cet intense et merveilleux appétit de découvrir qui est au fond de lui-même...

» Tout peut se refaire, se réparer dans le monde par le seul effet d'une éducation mieux comprise et plus étendue... Toucher à l'enfant, c'est toucher au point délicat et vital où tout peut encore se rénover, où tout est ardent de vie, où sont enfermés les secrets de l'âme parce que c'est là que s'élabore la création de l'homme... »

[1] *L'Enfant*, par Maria Montessori. Edition Desclée de Brouwer, Paris.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE RYTHME DANS L'ÉDUCATION

Le peintre et professeur A.-F. Duplain est l'initiateur en Suisse d'une méthode d'enseignement de l'art qui est unique et a émerveillé déjà bon nombre de psychologues, d'éducateurs et d'artistes de notre pays et de l'étranger. Il est difficile d'en donner un aperçu en peu de mots. Et pourtant, si elle est subtile — ou plutôt : très éloignée de nos concepts traditionnels — elle est aussi extrêmement simple, car elle prend pour point de départ ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain, son rythme vital, son harmonie intime. Après avoir entendu l'exposé de M. A.-F. Duplain, le 23 mai dernier, au Musée Arlaud à Lausanne, un journaliste a pu écrire : « Je ne crois pas exagérer en disant que ce fut une véritable révélation. »

L'orateur avait commencé sa conférence, intitulée « Rythmes plastiques et rythmes musicaux », en montrant que l'éducation ne consiste pas en un dressage du dehors au dedans, mais en un réveil des forces vives, des richesses que l'enfant porte en soi. Moyennant quoi, on fait de l'enfant « un homme simple, sain, et en connaissance de toutes ses forces créatrices ». A l'intelligence-savoir, il faut substituer l'intelligence-harmonie. « Il faut arriver à la perception des choses justes et à l'assemblage des rapports justes, ce qui équivaut à une conception harmonique de la vie. » Quand la source de la vie — celle du corps et celle de l'esprit — est équilibrée, tout, santé, pensée, jugement, action est équilibré. « Cette harmonie intérieure, qui n'exclut nullement la puissance, organise et élimine le chaos. « Dès lors, l'enfant « se trouve » lui-même, en son essence, il accorde symphoniquement les personnalités composites qu'il porte en lui, ceci afin de réaliser « l'unité dans la diversité ». On ne saurait mieux marquer ce qui constitue la quintessence de l'éducation telle que la comprennent aussi bien les sages, tels que Platon ou le philosophe Bergson — que cite Duplain — que les psychologues modernes, tels que Piaget et Meyerson.

Il arrive que, chez les enfants qui subissent l'enseignement actuel, le rythme vital — l'essentiel en eux, je le répète — s'assoupisse. Comment le réveiller ? En amorçant le rythme, en le suscitant, en en favorisant l'expression. Voilà ce qui caractérise la méthode de Duplain. Qu'est-ce que le rythme, au fond ? C'est la « transposition dans la durée du concept grec de la symétrie ». C'est une périodicité qui se déroule dans le temps ; le rythme visuel, immobile,

étalé dans l'espace, c'est l'architectonique. La logique rationnelle — comme l'a montré le philosophe Frank Grandjean dans « La Raison et la Vue » — nous vient de l'espace immobile ; l'intuition psychologique, elle, se déroule dans le temps et nous vient du rythme intérieur. Dès lors, il suffit, chez l'enfant comme chez le poète, de faire retentir un rythme pour que l'organisme d'abord, puis l'affectivité, se prennent à battre en accord. Le rythme le plus simple est le tic-tac isochrone de la montre ; mais, dans la marche, dans les battements du cœur, il devient dynamique. L'intensité y intervient, les éléments forts et faibles créent une alternance, la complexité du rythme peut croître à l'infini. Qui ne se sent emporté par les rythmes tourbillonnants de la musique ? Duplain montre par de nombreuses citations de poètes, que « l'auto-incantation » du rythme suscite l'inspiration et « prépare le jaillissement des images ». « Ce tremplin incantatoire sert aux jeux divers de la passion, qu'elle soit ferveur, douleur, désir, orgueil. »

Et la méthode ? Voici : la musique — celle des tout grands compositeurs — suscite des visions, des dessins, des couleurs. Les élèves se passionnent à les noter. Simple jeu ? Non. Durant quatre ans d'activité à l'école professionnelle de la Chaux-de-Fonds, Duplain a vu ses élèves gagner non seulement des talents artistiques, mais un équilibre intérieur qui se répercutait dans l'ensemble des branches, dans leur personnalité entière. Affirmation rapide de leur caractère propre, assurance, développement du goût, naissance de l'esprit de construction, voilà ce que l'on peut constater. Le diagnostic psychologique des élèves en est favorisé. Notons encore ceci : « Plusieurs élèves sont devenus dans la vie des éléments moteurs et conservent de ce stade de vie scolaire un souvenir frais, vivifiant ; ils continuent à réitérées reprises l'exercice personnel du disque dans l'exécution de leur fonction. »

Ce qu'il y a de meilleur dans l'enfant, ce qu'il faut sauvegarder avant tout, c'est son élan vital. L'art ainsi compris, l'éveil pratique du sens du rythme, créent — je l'ai vu nombre de fois — des miracles. A cet égard, la méthode de A.-F. Duplain est déjà plus et mieux qu'une méthode entre tant d'autres : elle est un des éléments de *la* méthode, je veux dire : de cet art de vivifier l'être humain que devrait être toute éducation.

Et si, dépassant mon sujet limité, j'ajoute que le peintre Duplain est une personnalité riche de mille façons diverses, qu'il a innové par exemple en matière d'arts graphiques, où il a acquis une renom-

mée méritée dont on a dit qu'elle était unique en Suisse, le lecteur conviendra qu'il faut désormais nous souvenir de son nom et le suivre des yeux dans sa carrière. Il a un bel avenir devant lui.

Ad. FERRIÈRE.

CE QU'IL NOUS FAUT

Un message de Pestalozzi, par J. Weidenmann

Parmi les disciples suisses de Pestalozzi, il en est peu d'aussi fervents — ni d'aussi compétents — que le pasteur Weidenmann, de St-Gall. Au moment du centenaire, il a publié un livre enthousiasmant : « Pestalozzi's soziale Botschaft », où il expose le côté social de la pensée de Pestalozzi.

J. Weidenmann a habité, enfant, le quartier même où Pestalozzi passa une partie de son enfance. Aussi dès que sa mère lui eut parlé avec amour du grand ami des enfants, il devint son protecteur naturel, une sorte de saint Michel qui le mettrait à l'abri des attaques de n'importe quel dragon. Puis le verbiage scolaire sur Pestalozzi fit disparaître cette belle vision enfantine, jusqu'au moment où Weidenmann, préparant sa thèse, se mit à scruter des mois durant les œuvres mêmes de Pestalozzi. Dès lors, l'ami et le protecteur de son enfance était retrouvé : le charme était de nouveau tout-puissant.

En ces temps difficiles, où il est plus nécessaire que jamais que nous procurions aux enfants la joie dont ils sont si souvent privés, de par le désordre de notre état social, et par les angoisses qui ravagent beaucoup de familles, la méditation de ces lignes nous indique au moins l'une des sources où nous pouvons enrichir et emplir de joie les âmes des petits.

Alice DESCŒUDRES.

...Maintenant, Pestalozzi sort de son tombeau : le bruit fait autour de son jubilé (1927) l'a réveillé. Il dirige ses pas vers un palais scolaire qui porte son nom ; il entre dans la classe d'un maître qui a joui d'une solide préparation universitaire et qui brûle d'enthousiasme pour le nom de Pestalozzi. Ce maître se met à vanter les progrès de la pédagogie et de l'organisation scolaire : « Grand maître, dit-il, nous ne sommes plus entassés dans des locaux malsains. N'êtes-vous pas content de nos belles grandes classes, avec leurs appareils ventilatoires fonctionnant à l'électricité ; de nos bancs d'école, avec dossiers orthopédiques ; du système génial de rotation de nos planches noires ? Nous ne permettons plus que nos pauvres écoliers aient faim ; ils reçoivent du pain et de la soupe ; et aussi des vêtements et des chaussures, s'ils peuvent prouver qu'ils en ont besoin.

» Vous nous avez appris le fondement de toute instruction : « L'intuition est le fondement de toute connaissance. » Regardez donc nos merveilleux tableaux artistiques pour rendre intuitif l'enseignement de l'histoire et de la géographie ; et nous avons un épidiascope qui a coûté mille francs ! avec tout ce qu'il faut pour obtenir l'obscurité. Nous sommes abonnés à des diapositifs ; nous possédons des préparations microscopiques et des animaux empaillés. Nous avons même un appareil cinématographique pour faire voir les hommes et les bêtes en mouvement. Et là aussi, un aquarium, un terrarium et un tellurium. En bas, à la cave, nous avons un laboratoire chimique, une salle

pour le cartonnage et une autre pour le travail sur bois. Vénéré maître, vraiment, il ne nous manque rien. Ou sauriez-vous nous dire ce que nous pourrions encore nous procurer ? »

Pestalozzi a presque le vertige, tant il voit de choses nouvelles, et il va ouvrir la fenêtre pour se donner de l'air frais. Alors, regardant bien dans les yeux le maître si satisfait du progrès, il lui dit, en lui mettant la main sur l'épaule : « C'est vrai que l'intuition est basée sur l'activité des sens. Mais ce n'est que le commencement. Ensuite, il s'agit de mettre en contact ce qui a été perçu par les sens avec l'âme de l'enfant, de manière si intense et avec tant d'amour que les yeux de l'enfant commencent à briller et que tu constates que ce qui a été perçu par les sens s'est mêlé à l'âme de l'enfant. Et, afin que tu puisses accomplir ce chef-d'œuvre, il faut que toi-même, tu aies pénétré si profondément et avec tant d'amour dans la vie, dans le monde merveilleux des pierres, des plantes, des animaux, des hommes et des étoiles, que tu ne dises plus : « Maintenant, je sais ceci ou cela », mais que tu tombes à genoux, ému, et que tu t'humilies devant la force créatrice insaisissable qui a créé tout cela. Dans tes yeux sont des larmes, et, dans ton esprit, les énigmes, loin de se résoudre, prennent des proportions gigantesques. Et lorsque tu as montré toutes tes images, et organisé le tellurium, alors laisse les enfants prendre part à ton extase en face de ce merveilleux et verse dans leur âme le trop-plein de ton cœur. Et ce qu'ils sentent alors, obscurément, dans leur émotion, c'est l'intuition la plus claire que tu puisses leur donner, et, sans elle, tes notions les plus belles et les plus adéquates ne leur disent rien. La profondeur morale, la prise de contact de ce qui a été vu par les sens avec le secret de l'âme... voilà la véritable intuition et le fondement de toute connaissance. Conserve ce secret, n'y touche pas et ne le jette pas comme les perles devant les pourceaux ! »

ECHOS DE L'ÉMISSION RADIOSCOLAIRE POUR LA JOURNÉE DE LA BONNE VOLONTÉ !

Vide. Oui vraiment : pitoyable. « Emission extraordinaire » annonça le speaker. Il ne croyait pas si bien dire, mais pas précisément dans le sens que nous aurions voulu. Et les élèves — voilà le plus sûr critère d'une bonne émission — n'avaient pas tort qui bougeaient sur leur banc et chuchotaient. Jeu radiophonique ? Tout au plus une plaisanterie. Et de mauvaise qualité.

Le début. Un chant de coq, très joli ; deux chants de coq, passe encore ; dix chants de coq, c'est vraiment beaucoup. L'idée de ce début, l'enfant qui s'éveille, quoique sans rapport avec la suite, était originale peut-être, mais sa réalisation sentait déjà la morale à plein nez. Le départ pour l'école et l'arrivée: je n'en peux rien dire, les bruits de fond intenses, dominant tout. La leçon. Où voulait-on en venir — et où en est-on venu — avec cette histoire de nègres ? Et cette fois alors le maître peut s'en donner à cœur joie de faire la morale à ses élèves. C'en est touchant... Puis c'est le texte des enfants du Pays de Galles, simple et émouvant. Pourquoi faut-il qu'on le reprenne trois ou quatre fois, pendant que, derrière, des noms de savants, de navigateurs, d'hommes célèbres, qui devraient éclater comme des fanfares arrivent en sourdine, d'un air sinistre, comme si l'on annonçait : la peste... le choléra... Un joli chant, en canon : « si tous les enfants du monde voulaient se donner la main ». Mais

il est chanté bien timidement et ne vaut pas, de beaucoup, celui de l'an passé. L'air final, la Bérésina, traînasse lamentablement et clôt ce « jeu ».

La critique est aisée, m'objectera-t-on. Certes. Ici surtout. Mais l'art est difficile. Certes. Ici surtout. Que désire-t-on si ce n'est susciter l'enthousiasme ? Et ce n'est pas en moralisant que nous y parviendrons. Un jeune Anglais me décrivait l'enthousiasme et l'émulation de tous ses compagnons pendant les trois ou quatre semaines qu'ils préparaient le message, qu'ils « vivaient » leur message. Ne serait-ce pas une « vie » qu'il s'agirait d'éveiller chez nos enfants ?

R. M.

INFORMATIONS

POUR LES ENFANTS DURS D'OREILLE OU SOURDS

Nous avons l'honneur de vous informer que pour la cinquième fois, nous organisons cet été une maison de vacances pour enfants durs d'oreille, Elle s'ouvrira à Baulmes, à la Forestière, où elle avait déjà eu lieu en 1935, le bâtiment se prêtant très bien à ce but.

Comme par le passé, notre ardent désir est de venir en aide le plus tôt possible à ces pauvres enfants déjà touchés pas une lourde tare physique et de faire en sorte que cette tare pèse le moins possible sur leurs jeunes épaules. A cet âge, l'enfant apprend facilement la *lecture labiale,* qui lui sera d'un grand secours la vie durant.

Notre maison s'ouvre à tous les enfants de l'*âge scolaire* atteints de surdité, mais tout spécialement à ceux qui habitent loin d'un centre où ils pourraient trouver à suivre des cours de lecture labiale. Pendant quatre semaines, tout en faisant une cure de bon air, ils s'initieront à la lecture labiale qui leur sera enseignée par un professeur féminin diplômé.

Le prix de pension est fixé à 2 fr. 50 par jour, mais, si les parents ne sont pas en mesure de payer cette somme, nous sommes tout disposés à prendre à nos frais la part de pension que les parents ne pourraient pas payer. Elle s'ouvrira le 13 juillet pour se terminer le 8 août.

Nous serions très reconnaissants aux membres du corps enseignant de bien vouloir nous signaler les cas d'enfants atteints de surdité dont ils auraient connaissance, pour qu'ils puissent profiter de notre maison de vacance. Leur intervention dans le passé a été très efficace et nous les remercions de leur appui. Nous les prions de communiquer les noms et adresses — ainsi que l'âge — à M. A. Fath, Villa Rosemont, La Rosiaz, Lausanne.

CAMP DES ÉDUCATRICES 1936

Chères collègues, vous avez reçu le programme du camp des Educatrices, qui aura lieu du 14 au 18 août. (Congé officiellement accordé pour toutes celles qui travaillent à ce moment-là.)

Dans nos carrières scolaires, le camp de Vaumarcus est un des moyens propres à nous aider fortement dans la poursuite du but proposé par Vinet « Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous. » A cet égard, nous nous permettons de souligner la conférence de Mlle Lydia Muller qui ouvrira la série des travaux de cette année : « Quelques problèmes affectifs féminins. »

Nous souhaitons être nombreuses à profiter de cette source vive d'enrichissement qu'est un camp. Celles qui, pour quelque raison, sont empêchées d'y

prendre part pour la durée totale, peuvent y assister une journée, ou deux, ou même n'écouter qu'une seule conférence.

Liste des travaux :

Vendredi 14 août (15 h. 30) : Mlle Lydia Muller, du Service médico-pédagogique du Valais : « Quelques problèmes affectifs féminins. »

Samedi 15 août (10 h.) : M. André Rivier, licencié en lettres, à Lausanne : « Le mouvement Esprit . »

Dimanche 16 août (10 h.) : Culte de M. Armand Méan, pasteur à Neuchâtel. *15 h. 30* : M. Robert Centlivres, pasteur à La Sarraz : « Il y a 400 ans .»

Lundi 17 août (10 h.) : Mlle Juliette Ernst, licenciée en lettres, rédactrice de l'*Année Philologique* à Paris : « Le théâtre de Jean Giraudoux. »

Le programme donne l'emploi détaillé des journées : recueillements, musique, entretiens avec les conférenciers, promenades, jeux, bains et les renseignements pratiques. Si quelqu'une en manque, il en existe à disposition, auprès des collègues qui ont participé à de précédents camps et auprès de Mlle Renée Florian, Maupas 38, Lausanne.

PRATIQUE

GENÈVE : ÉPREUVE GÉNÉRALE DE 5e ANNÉE (MAI 1936) [1]

Arithmétique (1re partie).

1. En 1930, le canton de Genève comptait cent septante et un mille trois cent soixante-six habitants ; le canton de Vaud avait cent soixante mille quatre cent quatre-vingt-sept habitants de plus que le canton de Genève et le canton de Neuchâtel avait deux cent sept mille cinq cent vingt-neuf habitants de moins que le canton de Vaud. Quelle était la population totale de ces trois cantons à ce moment ?

2. Un agriculteur achète un troupeau de 145 moutons. Le 15 juin, il l'envoie dans un pâturage de montagne sous la surveillance d'un berger qu'il paye 115 fr. par mois.

Le 15 octobre, il vend ce troupeau 5055 fr. et réalise ainsi un bénéfice de 680 fr. Quel était le prix d'achat d'un mouton ?

3. On mélange 1 hl 4 l. de vin à fr. 0,75 le litre avec 8 dal 2 l d'un autre vin à fr. 0,90 le litre. Le mélange est alors mis en bouteilles de 70 cl.

1. Combien peut-on remplir de bouteilles ?
2. Quel est le prix de revient d'une bouteille (s'arrêter aux centimes) ?

4. On a divisé un rectangle en 5 bandes égales et on a ombré 3 de ces bandes. On sait que la partie non ombrée a une surface de 18 cm².

Dites :

1. Quelle fraction du rectangle représente la surface ombrée.
2. Quelle est la surface totale du rectangle.

Faites un croquis.

5. Un rectangle de 7 cm. sur 4 cm. représente 1 entier 2/5. Construisez-le et ombrez la partie qui vaut l'entier.

Arithmétique (2e partie).

6. Soit les fractions ½ ; 0,2 ; ¾ ; $^3/_8$; 0,05. Classez-les par ordre de grandeur

[1] Questions posées à l'examen de sélection qui se fait chaque année en 5e, pour décider de l'admission des élèves dans la 6e de raccordement avec les établissements secondaires. — (Communiqué par M. R. Dottrens.)

en commençant par la plus petite. Pour cela, vous les écrirez toutes sous la forme :

a) De fractions décimales ;

b) De fractions ordinaires.

Donnez tous vos calculs.

7. Les élèves d'une classe sont répartis en 3 groupes. Le premier groupe compte 10 élèves. Le 3e groupe est 4 fois moins nombreux que le 2e groupe, lequel forme les $^3/_5$ de l'effectif total. Quel est le nombre total des élèves ?

8. Construisez un triangle mesurant : base 7 cm., angles adjacents à la base 50° et 44°.

a) Mesurez le 3e angle ;

b) Tracez et mesurez la hauteur ;

c) Calculez la surface du triangle en mm² ;

d) Construisez un rectangle équivalent ayant la même base.

Cette feuille ne doit être remise aux élèves qu'après la récréation.

Orthographe.

Jean des villes chez Jean des champs.

Pendant le mois d'août, Jean des villes a été invité à passer quelques semaines chez son ami Jean des champs.

A la table de la ferme, ils trouvent tout excellent. Il semble que quelque chose donne aux aliments un goût particulier. Qu'est-ce que c'est ? L'appétit, peut-être ? Ah ! pour cela, nos deux garçons n'ont jamais eu si faim. Tôt levés le matin, ils se précipitent à la cuisine où le déjeuner fume dans les pots de terre vernie. Un morceau de pain sec vaut les croissants les plus délicieux.

Ensuite, pendant la promenade, ils s'arrêtent quelques instants pour grignoter le pain et le chocolat que la fermière a glissés dans le sac aux provisions.

Dès qu'ils sont rentrés à la ferme, ils vont soulever le couvercle de la casserole où mijotent des cuisses de lapin.

A quatre heures, les deux enfants goûteront de poires succulentes, cueillies à l'arbre, ou de myrtilles qu'ils auront récoltées dans le bois.

Enfin, c'est impatiemment qu'ils attendront le repas du soir, le meilleur de tous, celui qu'on prend lentement, une fois la journée finie.

D'après A. Martignon.

CENTRE D'INTÉRÊT : L'OISEAU (suite)

II. Le nid.

Introduction. — Tout en écoutant les oiseaux chanter, nos écoliers auront eu plus d'une occasion d'observer les allées et venues des uns ou des autres, tout d'abord en vue de la préparation du nid ; puis ensuite pour nourrir les nichées. Le chant est d'ailleurs intimement lié à la vie familiale de l'oiseau ; la saison des concerts n'est-elle pas aussi celle des nids ? Et lorsque les dernières couvées se sont envolées, déjà décimées malheureusement, les riches symphonies du printemps deviennent de plus en plus maigres, pour ne laisser place en fin de compte qu'au souci de la chasse, qui se traduit davantage par de menus cris pressés que par de longues roulades harmonieuses.

Observation des allées et venues, oui. Mais rien de plus, ni en grande bande, ni en catimini. Nous n'avons malheureusement pas dans nos classes beaucoup d'Agassiz en herbe ; le respect de la vie et de la tranquillité des petits êtres

ailés qui nous entourent doit passer bien avant la curiosité pure et simple, voire même avant le désir, légitime en soi, de surprendre l'éclosion des oisillons et de contempler de ses propres yeux cette merveille de la nature : le développement d'une couvée.

L'observation directe du nid et de la nichée est d'ailleurs assez difficile à réaliser ; en règle générale, elle doit être formellement déconseillée, interdite même si l'on pense qu'une défense étayée de sanctions ne court pas le risque d'être enfreinte aussitôt donnée.

Cet âge est sans pitié.

Mais il nous reste la ressource de la cohabitation de nos oiseaux domestiqués, ou simplement familiarisés avec les demeures de l'homme. Et quelques cas particuliers que chacun saura bien découvrir dans son milieu, ou qu'une occasion viendra fournir comme tout exprès pour accrocher solidement l'intérêt des enfants à notre sujet.

Observations et rappels de choses vues. — Il y a tout d'abord la cage des canaris, au moment de la deuxième couvée. Si l'on peut bénéficier de ce matériel intuitif, il ne faudra rien négliger pour en tirer tout le profit possible. Ici, la causerie jaillira spontanément, et il est inutile d'en poser les jalons.

Il y a les événements heureux de la basse-cour, c'est-à-dire des pondeuses qui ont demandé avec ardeur et entêtement de devenir des couveuses, en s'obstinant à demeurer sur le nichet, lequel est devenu presque brûlant à leur contact. L'éclosion est déjà passée dans la plupart des cas ; ce sera donc l'occasion de pratiquer ce que l'école d'Herbart appelle l'aperception, soit le rappel de ce que l'on a vu, fait ou entendu. Entre toute la petite bande rassemblée dans la classe, il ne sera pas difficile de recueillir un bouquet de connaissances et d'impressions qu'il n'y aura plus qu'à compléter et à nouer, sans toutefois s'attarder outre mesure à ce qui ne doit être qu'un préliminaire.

Il y a les moineaux et les hirondelles sous le toit ; peut-être un rouge-queue. Une mésange charbonnière dans une barbacane. Un coup de vent aura fait tomber un nid mal attaché. S'il n'est pas permis de toucher à ces berceaux sacrés lorsqu'ils sont en place, particulièrement à ceux qui préparent et qui gardent la vie, on doit recueillir précieusement les pauvres nacelles rescapées de quelque naufrage, et leur faire une petite place au musée scolaire.

Les fenaisons mettent à mal, chaque année, des nichées de becs-fins comme, plus tard, les moissons trop avancées viendront troubler les dernières couvées des champs. A la campagne, il n'est pas de petit paysan, pour ainsi dire, qui n'ait eu l'occasion de voir un de ces nids, encore occupé par des œufs, ou déjà habité par une bande d'oisillons piailleurs ouvrant inlassablement leurs larges becs bordés de jaune. A moins d'être foncièrement méchant, ce spectacle émeut de pitié les petits comme les grands. Et c'est à qui s'ingéniera à apporter les pitances que l'on croit les meilleures pour ravitailler ces affamés que la mère a momentanément abandonnés. Et quelle joie si l'on parvient à lui rendre assez de confiance pour qu'elle reprenne son poste dans l'asile nouveau, et soigneusement protégé contre chats et corbeaux, que l'on s'est donné la peine d'aménager dans les meilleures conditions possibles.

Ce sera la plus parfaite leçon de respect et de sollicitude que l'on pourra donner à nos écoliers à l'égard des petits oiseaux à qui nous sommes redevables de tant de bons services et de si agréables concerts.

(A suivre.) P. H.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

BRIENZER ROTHORN

altitude : 2351 m.

L'événement inoubliable pour les écoliers !

Connu par sa vue panoramique.

TARIF DU CHEMIN DE FER Le même pour toute les classes d'âge

	Simple :	Retour
Brienz-Planalp	Fr. 1.35	Fr. 1.50
Brienz-Oberstaffel	» 2.25	» 2.50
Brienz-Rothorn Kulm	» 2.70	» 3.—
Rothorn Kulm-Brienz	» 1.80	

Pour 50 participants et plus, 1 personne accomp. gratis. Pour 10 participants et plus, 1 personne accomp. gratis, au tarif des écoles.

HOTEL ROTHORN KULM

(prix pour écoles)

Soupe et pain	Fr. -.70	Soupe, viande, légumes, p. de terre, salade	» 2.50
Café complet	» 1.40	Gîte dans le confortable dortoir : matelas, oreiller et couvertures de laine	» 1.—
Soupe, saucise à rôtir, roesti avec pain	» 1.80		

NOUVELLE PROMENADE D'ALTITUDE

Nouveau sentier, confortable, 60 cm. de large, depuis le Rothorn à Brienz, long d'env. 9 km. Différence de niveau 1300 m., pente maximum 20 %.

L'ÉVENEMENT POUR LES ÉCOLIERS :

Le lever et le coucher du soleil sur le Rothorn-Kulm.
Réfléchissez : Pour Fr. 1.- vous passez la nuit à l'Hôtel Rothorn-Kulm.
Demandez prospectus !

CHEMIN DE FER BRIENZ-ROTHORN
Brienz, Téléphone 28.141.

Flûtes douces ou flûtes à bec

Soprano do depuis fr. 5.—. Soprano do modèle spécial pour écoles dit «Bach» fr. 8.—. Alto fa, depuis fr. 17.—. Fourre en toile depuis fr. 1.—. Etuis bois depuis fr. 1.75. Méthode Aeschimann depuis fr. 1.50. Beau choix de musique. Envois à l'examen. Remise importante par quantité. Seul dépositaire des meilleures marques : Bach ; Goldklang ; Merz.

FŒTISCH FRÈRES S. A. Caroline, 5, Lausanne

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de paraître :

CALVIN

PAR

EMMANUEL STICKELBERGER

Préface du Professeur Eugène Choisy.

TEXTE FRANÇAIS DE M. E. BIENZ

Un volume in-8° carré, avec 25 illustrations dont 5 en hors-texte, broché, ... Fr. 3.50
Relié . . . . . » 5.50

Après avoir achevé la lecture de l'ouvrage dont le texte français est présenté aujourd'hui au public de langue française, le doyen Doumergue écrivit à l'auteur :

« Vous animez l'histoire, vous ne l'inventez pas. »

En effet, le lecteur de ces pages n'est pas seulement intéressé mais saisi par la remarquable puissance d'évocation, par la force des convictions religieuses, par la forte spiritualité de l'auteur. Faire un portrait vivant et juste de la personnalité géniale de Calvin, retracer en raccourci son œuvre immense de réformateur de l'Eglise, c'était une entreprise audacieuse et le laïque lettré qui l'a tentée a pleinement réussi.

Ce n'est pas là l'œuvre d'un théologien mais la création d'un artiste, d'un évocateur et d'un croyant nourri des enseignements de la Bible, inspiré de notre tradition protestante helvétique, d'un écrivain qui a su puiser aux meilleures sources.

Au moment où va être célébré le 400e anniversaire de la Réforme calvinienne, il importe de révéler à nos contemporains le *vrai* Calvin, l'homme qui a tout sacrifié pour obéir à Dieu et dont l'ambition fut de restaurer la connaissance de l'Evangile.

Cet ouvrage est présenté par une préface du professeur Eugène Choisy ; il est d'une lecture captivante que complètent des illustrations fort bien choisies ; il sera le livre populaire que son prix modique rendra accessible à chacun.

Allemand ou anglais

garanti en 2 mois, **italien** en 1. Cours de 2, 3, 4 semaines également. Enseignement pour tout âge et à toute époque. Diplôme langues en 3 mois, diplôme commerce en 6. Références.

ÉCOLE TAMÉ, BADEN 57

COURS de VACANCES

organisés par le Canton et la Vil'e de St-Gall, à
L'INSTITUT POUR JEUNES GENS
sur le **ROSENBERG** près **ST-GALL**
Etude rapide et aprofondie de la langue allemande. L'unique école privée suisse avec cours officiels. Tous les sports. Situation magnifique. Prospectus par le Dir. Dr LUSSER.

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

Tous articles de papeterie

Bibliothèque nationale suisse
Berne

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Mont de Baulmes près St-Croix

CHALET-PENSION OUVERT 1er JUIN

Vue — Ombrages — Places de jeux — Restauration chaude et froide. — Vins Bière — Limonades — Sirops. Tél. 6108. Famille Corthésy.

LAC RETAUD s. **DIABLERETS** (ALT. 1705) TÉL. 43

à 25 minutes du COL DU PILLON

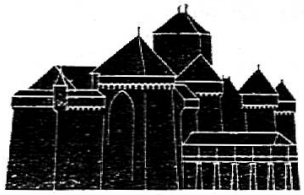
Vin d'Aigle — Restauration — Pension — Thé, café, chocolat — Articles souvenirs Course idéale pour écoles — Rendez-vous pour tous promeneurs — Chambres Ouverture au début de juin. Avant. s'adr. au propr. : F. MAISON, "La Chapelle", Aigle.

Chemin de fer Montreux Oberland bernois

Il dessert une RÉGION IDÉALE pour vos courses

BAISSE DES TARIFS ÉCOLES ET SOCIÉTÉS

Dès le 1. 6. Grandes facilités pour trains spéciaux. BILLETS COLLECTIFS A PRIX RÉDUITS. Tous renseignements Direction MOB, Montreux, tél. 62.842.



CHILLON Restaurant du Château

Superbe but d'excursions. Arrangement pour écoles et sociétés. Salle et terrasses. Tél. 62.688

Théo Anderegg

SALANFE, 1914 m. (Valais)

Hôtel Dent du Midi But idéal pour courses d'écoles en montagne. Ouvert du 1er juin au 1er octobre. Pour écoles : soupe, couche sur paillasse, café au lait, fr. 2.— par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. Tél. Salanfe 91.2. Coquoz Frères & Cie, prop. Hiver Salvan 35. Membres C A.S

Séjour de vacances

cherché pour étudiant suisse allemand de 17 ans dans bonne famille avec enfants. Possibilité de leçons de français. Durée 4 à 5 semaines, juillet-août. Offre avec prix sous **Q. 27228 L. à Publicitas, Lausanne.**

Editeurs responsables : A. Rochat et C. Grec.

LAUSANNE, 20 juin 1936 LXXIIe ANNÉE — No 25

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT LE SAMEDI

Rédacteur de l'« Educateur »:
ALBERT ROCHAT
CULLY

Comité de rédaction:
M. CHANTRENS, Territet
H. BAUMARD, Genthod
H.-L. GÉDET, Neuchatel
J. MERTENAT, Delémont

Rédacteur du « Bulletin »:
CHARLES GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

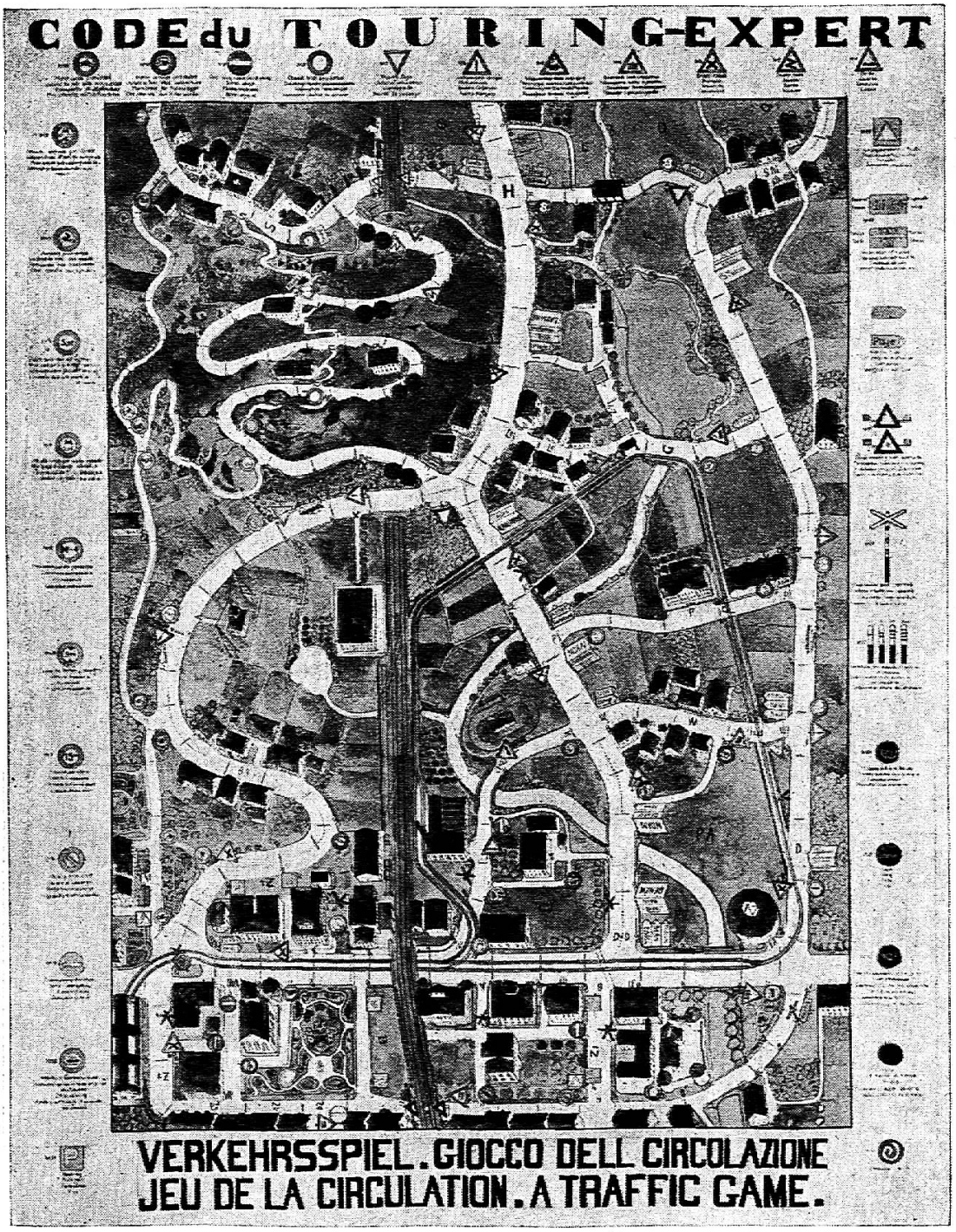
Correspondants de sections:
Mme L. CORNUZ, Vevey
Ad. LAGIER, Genève
Mlle N. LOBSIGER, Petit-Lancy
J.-E. MATTHEY, Neuchatel
H. SAUTEBIN, Delémont

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION :
AVENUE DE LA GARE, 33, LAUSANNE
CHÈQUES POSTAUX : II. 6600 TÉLÉPHONE : 33.633

PRIX D'ABONNEMENT :
Suisse..... Fr. 9.— Etranger..... Fr. 12 —

Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Corps enseignant, autorités scolaires

qui souhaitez les **vacances**, provoquez aussi les **vacances des accidents**, auprès des novices et des experts, par la diffusion de la connaissance des signaux du **Code et des Cas de la Circulation.**

JEU TOURING-EXPERT

renseigne, oriente, délasse, amuse, avertit, prévient, documente. **4 exécutions.**

EN SOUSCRIPTION jusqu'au 1er août s'adresser: Editions Astral. V. Estoppey-Marti, Apples (Vaud). Après la souscription, s'adresser: **Editions Spes, Lausanne.** Livrable 15 août 1936. **Exécution I:** sur carton 96 × 72 cm. plié en 6. Règles de jeu en 4 langues, 9 pions dont 7 véhicules miniatures, 1 dé, dans une boîte carton. La feuille dessin en noir, les signaux de la légende, couleurs du Code, le reste du dessin à colorier par l'acheteur. Prix complet franco en Suisse: **fr. 7.—. Exécution II:** comme le I, mais entièrement colorié (7 couleurs) complet **fr. 18.—. Exécution III:** monté sous verre (82 × 105 cm.) entièrement colorié, 7 couleurs, complet: **fr. 38.—. Exécution IV:** comme III. monté en table, 2 sous-tables, 4 jambes sur roues caoutchouc, démontable, y compris 2me jeu I en carton (pour instituts, établissements publics et d'éducation, auto-écoles, garages, salles d'examen): **fr. 78.—.** 12 pièces et plus: 20 % de rabais. **Après souscription: prix majorés imposés.**

Petit Jeu Touring

(modèle réduit en 6 couleurs) 49 × 46 cm. 8 pions courants, 2 dés, règles de jeu, français, allemand, élégante boîte, **prix de souscription** jusqu'au 15 août: **fr. 3.—** franco. On peut joindre au Touring 7 pions véhicules-miniatures en bois avec un suppl. de 80 cts. pour les 7, franco.